

Durant le règne de ces deux princes vivait un personnage lettré, *Enoch* de Vahga, qui suivait le rite grec, méprisant les traditions de sa nation. Après avoir injurié les Grecs, il s'était mis de leur côté et même vivait avec eux, comme l'affirme Saint Nersès de Lambroun, dans sa lettre au moine Oscan ou Houssig.

Les successeurs de Meléh, ses neveux Roupin II et Léon, établirent leurs résidences dans les villes de Tarse ou de Sis: sous leur règne le château de Vahga servit de prison pour les hauts personnages. Léon y emprisonna Héthoum, frère de Saint Nersès. Nous avons déjà raconté comment ce Héthoum prit l'habit religieux et fut remis en liberté par Léon. Ce dernier emprisonna encore à Vahga, sa première femme dont il avait à se plaindre.

A part ces quelques faits, nous ne trouvons plus dans l'histoire que Vahga ait depuis servi comme résidence royale ou princière. Au XIII^e siècle on trouve plusieurs chroniqueurs originaires de Vahga, entre autres les prêtres *Etienne* (1280) et *Thoros*. Dans la première moitié du XV^e siècle (1430-1438), s'est illustré le Catholicos, Constantin de Vahga.

Il paraît qu'à cette époque une famille de cette place, famille sacerdotale (et même, selon une tradition, de descendance royale), s'appropriâ des saintes reliques du siège patriarcal (les bras droits des Saints, Grégoire l'Illuminateur, Nicolas, Sylvestre et Barsam), et les conserva de génération en génération, comme un héritage. Cette famille fut appelée *Atchebaniank*, «Gardienne des bras saints», ainsi que nous le verrons dans le mémoire des Catholicos de Sis. Quant aux églises de Vahga, nous n'en trouvons qu'une de mentionnée, dans un manuscrit du XIV^e siècle; c'est l'église de la *Sainte-Croix*.

Pourtant, selon notre P. Luc Indjidjian, il devait y avoir à Vahga plusieurs églises, sous les vocables des *Saints Archanges* et des *Saints Thoros, Minas et Georges*, et aussi un monastère dédié à *Saint Jean*, situé à l'une des extrémités du village. On y voyait en outre les ruines d'un couvent, dont l'église était sous le vocable de la *Très-Sainte-Vierge*. Ce couvent avait été bâti, dit-on, par le Catholicos Nersès. Actuellement on n'a pas de donnée certaine sur ces monuments. C'étaient assurément une de leurs ruines que virent en ces lieux, en 1836, les explorateurs autrichiens venus pour y étudier le pays dans un but géographique ou pour y rechercher des mines. Lorsque Vahga est mentionné